

OPÉRA
DE REIMS
25 — 26



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

en partenariat
avec

C D
M I
O I
È F
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

OPÉRA

LA BOHÈME

MUSIQUE GIACOMO PUCCINI
MISE EN SCÈNE DAVID GESELSON
DIRECTION MUSICALE SEBASTIAN BECKEDORF
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE REIMS

ven. 27 MARS

20h

BEFOR' à 19h

dim. 29 MARS

15h



durée

2h30

avec entracte



operadereims.com

@operadereims



Licences : D-2022-007384 et D-2022-007385



LA BOHÈME

**MUSIQUE GIACOMO PUCCINI
LIBRETTO GIUSEPPE GIACOSA ET LUIGI ILICA
MISE EN SCÈNE DAVID GESELSON
DIRECTION MUSICALE SEBASTIAN BECKEDORF
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE REIMS**

OPÉRA CRÉÉ EN FÉVRIER 1896 AU TEATRO REGIO DE TURIN

Réalisation de l'audiodescription **Accès Culture**



accessculture.org

L'Opéra national de Nancy-Lorraine remercie l'Opéra national de Paris et l'Opéra de Dijon pour la mise à disposition de costumes et la Compagnie Lieux-Dits pour la mise à disposition d'éléments scénographiques utiles à la préparation de la production et de petits accessoires, et le Théâtre-Sénart, scène nationale, pour la mise à disposition d'espaces.

ven.

27 MARS

20h

BEFOR' à 19h

dim.

29 MARS

15h



durée

2h30

avec entracte

Chanté
en italien,
surtitré en
français

●
Nouvelle
production :
Opéra national de
Nancy-Lorraine.
Coproduction :
Opéra de Reims,
théâtre de Caen,
Théâtres de la ville
de Luxembourg,
Opéra de Dijon.

Direction musicale

Sebastian Beckedorf

Mise en scène

David Geselson

Assistante à la mise en scène

Sophie Bricaire

Scénographie

Lisa Navarro

Costumes

Benjamin Moreau

Création lumières

Jérémie Papin

Création vidéo

Jérémie Scheidler

Avec

Mimi

Lucie Peyramaure

Rodolfo

Angel Romero

Musetta

Florie Valiquette

Marcello

Yoann Dubruque

Colline

Adrien Mathonat

Schaunard

Louis de Lavignère

Benoît

Yong Kim*

Alcindoro

Jonas Yajure*

Parpignol

Takeharu Tanaka*

Sergent des douanes

Henry Boyles*

Un douanier

Marco Gemini*

Un vendeur de pruneaux

Stéphane Wattez*

Le ragazzo solo

Nomena Warnier

*Solistes des Chœurs de l'Opéra national de Nancy-Lorraine et de l'Opéra de Dijon

Chefs de chœur

Anass Ismat, Sandrine Lebec

Chef de chant

Vincent Royez

Chœur de l'Opéra de Dijon

Soprani

Corinne Bigeard

Julie Dey

Linda Durier

Sarah Hauss

Aurélie Marjot-Ferrand

Lysiane Minasyan

Emma Rieger

Alti

Sophie Largeaud

Dana Luccock

Mathilde Mertz

Delphine Ribémont-Lambert

Véronique Rouge

Ténors

Benjamin Allart

Sébastien Calmette

Stefano Ferrari

Juram Jeong

Mathys Lagier

Phillip Peterson

Howard Shelton

Nikola Stojcheski

Takeharu Tanaka

Barytons-basses

Henry Boyles

Thibault Daquin

Christophe Debiase

Zakaria El-Bahri

Xavier Lévy-Forges

Laurent Pouliade

David Robbe

Jonas Yajure

Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

Soprani

Heera Bae

Noémie Bousquet

Maria Gabriela Ceaglio

Dania Charafoutdinova

Inna Jeskova

Jiwon Kim

Clémence Millet

Julie Stancer

Alti

Estelle Kaique

Aline Martin

Anja Stegmeier

Lucy Strevens

Valérie Barbier-Allot

Séverine Maquaire

Jue Zhang

Ténors

Bertrand Cardiet

Michael Smith

Stéphane Wattez

Barytons-basses

Marco Gemini

Yong Kim

Michael Kraft

Maitrise de Reims

Lothaire Ait Ammar Mazzoleni

Elizabeth Buchet

Camille Delorme

Baptiste Etronnier

Sophie Hourlier

Faustine Morin

Étienne Passerat De La Chappelle

Agathe Plessy Van Assel

Giulia Punzi

Nomena Warnier

Technicien PAO

en charge des partitions

Maxime Garcia

Musique de scène

Opéra national de Nancy-Lorraine
Miglé Astrauskaite
Quentin Demougeot
Jean Polin
Thibaud Simon
Chloé Tallet

Orchestre de l'Opéra de Reims

Violons 1

Antoine Paul (solo)
Aline Zeller
Blandine Matrot
Léa Ménissier
Laure Georgelet-Potron
Aurore Cochenet
Valérie Robert
Catherine Roberti

Violons 2

Anne-Lise Durantel (cheffe d'attaque)
Patricia Bonnefoy,
Catherine Perlot
Cécile Taillandier
Frédéric Ammann
Arnaud Faggianelli

Altos

Jean-Pierre Garcia (chef d'attaque),
Christelle Arrachart
Roberto Aronica
Cyril Monnois

Violoncelles

Loïc Maireaux (chef d'attaque)
Sophie Rossé-Kalinine
Laurent Bonnefoy
Karine Drouhin

Contrebasse

Antoine Naturel (chef d'attaque),
Clémence Sarda
Aude Millière

Flûtes

Coline Richard (1)
Eva-Nina Kozmus (2)
Lautaro Cottin (piccolo)

Hautbois

Stéphane Goyeau (1)
Coline Prouvost (2)
Christel Brévot (cor anglais)

Clarinettes

Christine Cochenet (1)
Sylvain Bres (2)
Thomas Zimmermann (basse)

Bassons

Vivian Angeloz (1)
Jessica Rouault (2)

Cors

Harmonie Moreau (1)
Joël Déon (2)
Frank Casanova (3)
Benoît Prost (4)

Trompettes

Jean-Baptiste Arnold (1)
Clément Picart (2)
Luce Perret (3)

Trombones

Gabriel Chardin (1)
Didier Brévot (2)
Romain Davazoglou (3)

Cimbasso

Olivier Guillaumet

Timbales, Percussions

Christophe Parant
Jean-Baptiste Bonnard
Yohann Piot
Tristan Pereira
Raphaël Leprêtre

Harpe

Eunile Lee

ŒUVRES PICTURALES ET LITTÉRAIRES INTÉGRÉES À LA SCÉNOGRAPHIE

Eugène Delacroix, *Scène des massacres de Scio : familles grecques attendant la mort ou l'esclavage* (Huile sur toile) 1824 / Crédit photo : © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (Huile sur toile) 1830 / Crédit photo : © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean | Mathieu Rabeau

Jean-Jacques Henner, *Jeune Fille à mi-corps* (Huile sur toile) 1893

Jean-Jacques Henner, *Portrait de femme (étude préparatoire)* / Crédit photo : © GrandPalaisRmn / Franck Raux

Victor Hugo, *Ma Destinée*, (Plume, Lavis, Encre, Gouache sur Papier Vélín) 1857

Victor Hugo, *Le Mythen*, (Plume, Lavis, Crayon, Fusain, Pierre Noire, Encre, Or sur papier Vélín) 1855

Victor Hugo, *Burg dans la nuit* (Plume, pinceau Lavis) 1857

Victor Hugo, *Dessin sans titre* 1850

Joseph Mallord William Turner, *The Slave Ship* (Huile sur toile) 1840

Joseph Mallord William Turner, *Snow Storm - Steamboat off a Harbour's Mouth* (Huile sur toile) 1842

Joseph Mallord William Turner, *The Field of Waterloo* (Huile sur toile) 1818

Francisco de Goya, *Tres de Mayo* (Huile sur toile) 1814

Thierry De Cordier, *The Sea (finally)* 2008-2009 / © Adagp, Paris, [2025]

Charles Baudelaire, *La Mort des Amants*, in *Les Fleurs du mal*, 1857



ACTE I — LA MANSARDE DES ARTISTES

À Paris, dans une mansarde glaciale du Quartier latin, quatre jeunes artistes bohèmes vivent dans la pauvreté mais cultivent l'amitié et l'insouciance : le poète Rodolfo, le peintre Marcello, le musicien Schounard et le philosophe Colline.

Pour se réchauffer, Rodolfo brûle le manuscrit de sa pièce. Schounard arrive avec un peu d'argent et de nourriture, et les amis décident de fêter Noël au Café Momus. Rodolfo reste seul pour terminer un article.

On frappe à la porte : c'est la voisine, Mimì, une jeune brodeuse fragile, dont la bougie s'est éteinte. Elle s'évanouit. En cherchant la clé tombée dans l'obscurité, leurs mains se rencontrent. Rodolfo tombe immédiatement amoureux.

Ils se présentent l'un à l'autre dans deux airs célèbres ("Che gelida manina" et "Mi chiamano Mimì") et décident de rejoindre les autres ensemble. L'amour naît.

ACTE II — LE CAFÉ MOMUS

Le Quartier latin est en fête. La foule se presse, les enfants courent, les vendeurs crient. Les bohèmes dînent joyeusement avec Mimì.

Arrive Musetta, ancienne maîtresse de Marcello, accompagnée d'un riche vieillard, Alcindoro. Coquette et provocante, elle chante pour attirer l'attention de Marcello (le célèbre "Quando me'n vo"). Jaloux mais incapable de résister, Marcello retombe sous son charme.

Musetta se débarrasse d'Alcindoro en prétextant une douleur au pied et rejoint Marcello. Les bohèmes partent sans payer, laissant la note au pauvre vieil homme.

ACTE III — LA BARRIÈRE D'ENFER

Quelques mois plus tard, l'hiver est rude. Devant une auberge à la périphérie de Paris, Marcello travaille pendant que Musetta chante à l'intérieur.

Mimì arrive, épuisée et malade. Elle confie à Marcello que Rodolfo est devenu jaloux et distant. Rodolfo sort de l'auberge et, croyant Mimì partie, avoue à Marcello qu'il l'aime profondément mais qu'il se sent incapable de la sauver de la misère et de la maladie (tuberculose). Il pense qu'elle serait mieux avec un homme riche.

Mimì, cachée, entend tout. Les amants se retrouvent, pleurent et décident de rester ensemble jusqu'au printemps.

Pendant ce temps, Musetta et Marcello se disputent violemment... puis se séparent.

ACTE IV — RETOUR À LA MANSARDE

Quelques mois ont passé. Rodolfo et Marcello sont de nouveau seuls dans la mansarde. Ils feignent la gaieté mais pensent à leurs anciennes amantes.

Schounard et Colline arrivent avec un maigre repas. Les amis tentent de faire la fête malgré la misère.

Musetta surgit soudain avec Mimì, mourante. Elle a quitté son protecteur pour retrouver Rodolfo. On installe Mimì sur le lit.

Chacun se mobilise pour aider :

- Musetta vend ses bijoux pour acheter des médicaments
- Colline vend son manteau (air "Vecchia zimarra")
- Les autres partent chercher de l'aide
- Restés seuls, Mimì et Rodolfo se remémorent leur première rencontre.

Quand les amis reviennent... Mimì est morte, doucement, sans que Rodolfo s'en aperçoive. Lorsqu'il comprend, il s'effondre en criant son nom.

GENÈSE DU PROJET

Quand Matthieu Dussouillez m'a proposé de monter *La Bohème* de Puccini, ma première réaction a été de penser qu'il s'était trompé d'interlocuteur : je n'ai jamais mis en scène d'opéra de toute ma carrière et n'ai jamais eu pour projet de le faire.

L'idée lui était venue après m'avoir commandé un film pendant le confinement. Je me souviens qu'il avait fallu choisir un morceau de musique lyrique à mettre en image : j'avais choisi *Ô Mensch*, le 4^e mouvement de la 3^e Symphonie de Mahler, un compositeur qui a bercé mon adolescence. J'avais alors demandé à cinq femmes des cinq continents de filmer ce qu'elles voyaient depuis leur fenêtre au milieu de la nuit, puis à l'aube, et d'enregistrer, chacune dans leur langue, le texte du lied écrit par Nietzsche, repris par Mahler dans sa symphonie.

Matthieu avait ensuite découvert *Le silence et la peur*, un projet que j'avais écrit et mis en scène, autour de la vie de Nina Simone avec des interprètes afro-américains. Sa proposition de mettre en scène un opéra tenait toujours, alors nous avons commencé à travailler avec l'équipe de ma compagnie, Lieux-Dits.

Très vite nous avons décidé que, s'il fallait monter un opéra, il faudrait le faire avec nos obsessions. Avec nos manières de faire. Il faudrait creuser notre sillon : essayer de montrer la complexité de l'Histoire qui percute les individus, et essayer de raconter la vie d'individus qui sont percutés par l'Histoire.

S'il fallait monter un Opéra, alors il faudrait le monter comme si nous l'écrivions nous-même.

J'ai commencé à me plonger dans *La Bohème* en écoutant une version de Karajan avec Pavarotti, à côté de laquelle je suis complètement passée. Je me suis dit qu'il fallait que je commence d'abord par retraduire ce texte que je comprenais mal. Et puis j'ai lu les *Scènes de la vie de Bohème* de Murger.

En les lisant, j'ai repensé à mon propre chemin depuis mes lectures adolescentes des poètes romantiques maudits - une époque, où sans le savoir, je me prenais pour une espèce de Rodolphe, accompagné par la musique de Debussy, Ravel, Mahler - jusqu'au théâtre, à l'écriture de spectacles et aujourd'hui à la mise en scène d'opéra, à la découverte de Puccini.



Et j'ai compris que Matthieu avait eu raison de me proposer de mettre en scène *La Bohème* pour faire mes débuts à l'opéra. Même s'il ne savait pas, à l'époque, à quel point j'y retrouverais quelque chose de mon propre passé que je n'avais jamais tout à fait abandonné. Nous y voilà, donc.

Pourquoi les librettistes de Puccini, Giacosa et Illica, ont-ils choisi d'adapter la pièce de Murger comme ils l'ont fait ? Pourquoi cette histoire se passe-t-elle en 1830 à Paris et non pas en 1849, ou même en 1896, au moment où ils l'ont écrite ?

Probablement parce qu'eux aussi ont eu l'intuition que quelque chose de leur passé débordait encore un peu sur leur présent. Un passé dans lequel il s'agissait d'aller puiser afin de comprendre le monde dans lequel ils vivaient.

LA BOHÈME AU SIÈCLE DES RÉVOLUTIONS

Le XIX^e siècle est le siècle des révolutions et celle de 1830 à Paris est l'une d'entre elles. De la monarchie absolue de droit divin à la monarchie constitutionnelle du droit des peuples, la France passe brusquement du gouvernement de Charles X à celui de Louis-Philippe. Partout en Europe, et jusqu'aux États-Unis, les peuples se libèrent de leurs empereurs. Partout en France, en Italie, en Grèce, à Washington, à Madrid, au Caire, on se révolte : c'est le début des États-nations. L'aspiration des peuples à la liberté, à l'autonomie et à l'indépendance soulève les masses, bouleverse les frontières, les arts et la pensée.

Le XIX^e siècle est celui de Delacroix, Hugo, Henner, Lamartine, Balzac et Courbet, chacun brisant à sa manière les codes et normes établis et participant ainsi au mouvement révolutionnaire, parfois même les armes à la main, avec la certitude que l'art, la littérature, la philosophie, la poésie peuvent guider vers la lumière. Et transformer des vies.

Mais si les peuples se libèrent, si les nations naissent, comment, dans ce même mouvement faire sa propre révolution ?

Comment devenir la révolution ?

**Ô homme prends garde.
Profonde est la douleur
du monde.
Mais la joie est plus
profonde encore
que la peine.
La douleur dit : Passe et finis.
Quand toute joie veut l'éternité,
Veut la profonde éternité.**

Nietzsche, Ô Mensch

Alors je réécoute des dizaines de versions de *La Bohème* de Puccini. Je laisse Mahler derrière moi et je commence à comprendre. À comprendre que Rodolfo est sombre, mesquin, macho, vieux jeu, que Marcello est un écorché des amours impossibles, que Schaunard et Colline font tout ce qu'ils peuvent pour penser l'avenir, mais qu'ils ne pourront pas aller bien loin sans l'amour.

Et surtout je comprends que *La Bohème* est un brûlot. Je comprends qu'en 1830, quand Delacroix peint *La liberté guidant le peuple*, c'est Musette qu'il peint. Quand Hugo décrit « le peuple du salaire qui risque de périr par le salaire », c'est de Mimì dont il parle, étouffée par les effluves de ses lampes à huile, dans la fumée du Paris qui s'industrialise.

Je comprends que dans *La Bohème* de Giacosa et Illica, il y a le portrait brûlant de deux femmes qui aspirent à être la révolution.

Mimì et Musette.

L'amazone et l'ouvrière.

Deux libertés incarnées, entravées, en lutte.

Mais qui triomphent.

L'une dans la mort, l'autre dans l'amour.

Alors nous en sommes là, en 1830, sur la crête des révoltes. Nous cherchons à construire le cadre d'une fiction, sans vérisme, sans réalisme, sans folklore, mais littéralement dans la toile peinte des révoltes en cours.

Dans les toiles en clair-obscur peintes par Delacroix – et Marcello –, dans les textes écrits par Lamartine – et Rodolphe –, dans les pamphlets publiés par Hugo – et Colline – et enfin dans la musique de Schaunard, et celle, sublime, de Puccini qui porte haut deux femmes qui guident nos pas vers les lumières de la liberté.

David Geselson



David Geselson : « Le théâtre est un lieu où l'on apprend à faire société »

Comédien, auteur et metteur en scène, David Geselson construit une œuvre traversée par la mémoire, l'histoire et le désir de faire récit commun. À l'occasion de sa mise en scène de *La Bohème*, il revient sur son parcours, son rapport aux acteurs et aux chanteurs, et sur la dimension profondément démocratique qu'il attribue au théâtre.

Entretien réalisé le 19.02.2026

Comment le théâtre est-il entré dans votre vie ?

J'ai commencé à 14 ans. Ma sœur répétait *Carmen* avec son option théâtre et je la voyais travailler à la maison. Un jour, je l'ai regardée jouer et j'ai été saisi. Je me suis dit : « C'est ça que je veux faire. »

Ensuite, j'ai commencé à aller voir des spectacles. Ce qui m'a profondément touché, c'est la manière dont des mots pouvaient mettre en forme des émotions que je ressentais confusément. J'ai découvert que le théâtre permettait de rendre partageable ce qui, autrement, reste intime et parfois indicible. Très vite, je n'ai plus seulement eu envie de regarder, mais d'être à cet endroit-là, de participer à ce mouvement.

Y a-t-il eu des spectacles fondateurs ?

Oui, plusieurs. Très jeune, dans les années 1990, j'ai vu *Angels in America* mis en scène par Brigitte Jacques-Wajeman.

La découverte de cette écriture américaine, ample, politique, intime à la fois, a été un choc. Plus tard, les mises en scène de Tchekhov m'ont bouleversé par leur profondeur humaine.

Mais les rencontres déterminantes ont eu lieu au début des années 2000 avec le Théâtre des Complicités et le TG STAN. Leur rapport au jeu, très libre, très incarné, sans hiérarchie pesante entre mise en scène et interprètes, m'a donné envie de faire des spectacles. Si je devais en garder deux références structurantes, ce serait celles-là.

Comment définiriez-vous votre approche de la mise en scène ?

Je suis d'abord acteur, donc je pense la mise en scène depuis l'intérieur. Je me demande toujours : de quoi les interprètes ont-ils besoin ? Qu'ont-ils à raconter ? Comment leurs corps travaillent-ils dans l'espace ?

Je cherche d'abord la nécessité du jeu, la circulation du texte, la vérité des relations. L'image vient dans un second temps. Elle cadre, elle organise, mais elle ne doit pas écraser le contenu.

À l'opéra, c'est un peu différent : l'image est souvent première. Sur *La Bohème*, j'ai essayé de ne pas me contenter d'une belle image. Le livret peut sembler fragile ; il fallait l'explorer en profondeur pour en tirer une ligne dramaturgique forte et cohérente.



Pour lire la suite, cliquez ici !







Sebastian Beckedorf
Direction musicale

Né à Hambourg, Sebastian Beckedorf a d'abord étudié la musicologie à l'université de sa ville natale après son baccalauréat. Deux ans plus tard, il intègre l'Université de musique et de théâtre de Rostock, où il étudie le piano et la direction d'orchestre, et obtient son diplôme en 2004. Il occupe ensuite plusieurs postes de répétiteur soliste avant de devenir directeur musical général adjoint et premier Kapellmeister au Théâtre d'État de Brunswick en 2009.

Cinq ans plus tard, en 2014, il rejoint le Mainfranken Theatre de Wurtzbourg au même poste. En tant que chef d'orchestre invité, il dirige *Don Giovanni* à l'Opéra royal de Suède à Stockholm et l'Orchestre philharmonique de Mexico (OFCM). Il a notamment dirigé l'Orchestre philharmonique de Rostock, l'Orchestre du Théâtre de Basse-Saxe, l'Orchestre philharmonique de Poméranie, l'Orchestre du Théâtre de Ratisbonne, l'Orchestre philharmonique d'État de Nuremberg et l'Orchestre philharmonique de Fribourg.

Depuis 2020, il dirige l'Orchestre des jeunes Albert Schweitzer. Il enseigne également à l'ASJ et encadre les jeunes musiciens de l'ASJ.



David Geselson
Mise en scène

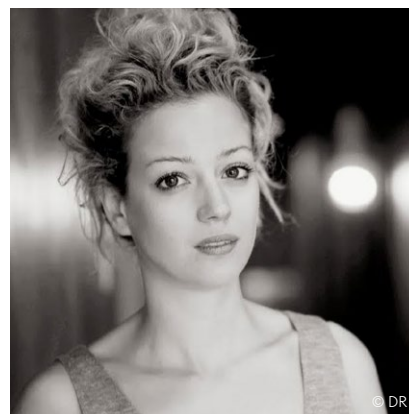
David Geselson est comédien, auteur et metteur en scène. Il a écrit, mis en scène et joué *Doreen* (2016) – prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la Critique – autour de *Lettre à D.* d'André Gorz; *En Route-Kaddish* (2014); *Lettres non-écrites* (2017) et *Neandertal* (2023) créé au Festival d'Avignon. Il a écrit et mis en scène *Le silence et la peur* (2020). Il a mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon, *Les Insomniaques* de Juan Mayorga et *Poings* de Pauline Peyrade.

À l'invitation de la MC93, il a mis en scène *Une pièce pour les vivant-e-s en temps d'extinction* (2024), d'après la proposition de Katie Michell, dans le cadre du projet européen STAGES.

La saison passée, il a recréé *Doreen* à Taipei, avec une équipe taiwanaise à l'invitation du National Theater and Concert Hall de Taipei. En tant que comédien, il a joué à plusieurs reprises sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Chœur des amants* (2021), *La Cerisaie* de Tchekhov au Festival d'Avignon 2021 et *Bovary* (2016).

Il a interprété sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman (*La Marmite* de Plaute), Cécile Garcia-Fogel (*Foi, amour, espérance* de Ödön von Horváth), Gilles Cohen (*Théâtre à la campagne* de David Lescot), David Girondin-Moab et Muriel Trembleau (*Le Golem* d'après Gustav Meyrink), Christophe Rauck (*Le Révizor* de Gogol), Gabriel Dufay (*La Ville* de Evguéni Grichkovets), Jean-Pierre Vincent (*Meeting Massera* de Jean-Charles Massera), Volodia Serre (*Les Trois sœurs* de Tchekhov), Juliette Navis et Raphaële Bouchard (*Mont-Royal*) et Jean-Paul Wenzel (*Tout un homme*). Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction d'Élie Wajeman (*Alyah, Les Anarchistes*), François Ozon (*Grâce à Dieu*), Isabelle Czajka (*La Vie domestique*), Olivier de Plas (*Q.I.*), Rodolphe Tissot (*Ainsi-soient-ils*), Vincent Garand (*L'Enquête*) ainsi que dans des courts-métrages. Les *Lettres non-écrites* sont publiées aux éditions Le Tripode. Ses autres pièces sont éditées aux éditions Lieux-Dits.

Depuis 2023, il est artiste associé à la Comédie, CDN de Reims.



Sophie Bricaire
Assistante à la mise en scène

Parallèlement à des études en philosophie contemporaine et à Sciences Po Paris, Sophie Bricaire se forme comme comédienne au conservatoire Erik Satie, à Atelier premier acte et à l'École du jeu. Elle joue sous la direction de Camille Louis, Tonia Galievsky, Francine Walter-Laudenbach, Alexandre Blazy et Antonin Fourlon à l'image. Elle accompagne de nombreux artistes dans la production de leurs projets, au CENTQUATRE, puis au Festival d'Automne à Paris : Olivier Dubois, Lia Rodrigues, Eun-me Ahn, Peter Sellars, Samuel Achache... De 2021 à 2022, elle est conseillère danse et théâtre pour le département du Val-de-Marne. Elle conseille aujourd'hui encore la Générale de Production sur des choix de programmation, ou le maire de Paris-Centre, Ariel Weil, dont elle est la plume. Elle enseigne par ailleurs depuis 2020 au sein de l'Académie de la Comédie-Française. Sophie Bricaire s'initie à la mise en scène aux côtés de Frederick Wiseman sur Oh les beaux jours, créé au théâtre du Vieux-Colombier en 2006. En 2012, elle rencontre Jérôme Deschamps dont elle deviendra la collaboratrice artistique au théâtre et à l'opéra. Avec lui, elle signe un essai aux éditions Plon, Foie de morue et café au lait. Elle assiste sur les scènes de théâtre et d'art lyrique Vincent Debost, Yasmina Reza, Laurent Delvert, Tiago Rodrigues, et David Geselson. En 2013, Sophie Bricaire cofonde le Collectif 302 au sein duquel elle écrit et met en scène *On va pas jouer Médée*, puis *Je vous souhaite d'être follement aimé (e)!!(s)*, au Théâtre Paris – Villette et au Théâtre de Belleville. En 2020, elle adapte et co-met en scène avec Pauline Labib-Lamour *Charge d'âme*, d'après Romain Gary, lauréat du Prix Théâtre 13 et recréé aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Cette collaboration sera le fruit d'une autre mise en scène, *Fausse Commune*, créée à l'Hôtel de Ville et dans les mairies d'arrondissements parisiennes, repris en 2022 à Lilas-en-Scène. Pour l'Opéra national de Nancy-Lorraine, elle écrit et met en scène *un gala en déambulation* créé en 2023 et repris en 2024. Elle a créé en mai 2025 un *Pinocchio créature* au Studio-théâtre de la Comédie-Française.



Lisa Navarro
Scénographe

Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris. En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Au théâtre et à l'opéra, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec Jeanne Candel, au sein de la compagnie La vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett*, le *Crocodile trompeur* (co-mise en scène Samuel Achache), *Le Goût du Faux*, *Orfeo* (co-mise en scène Samuel Achache), *Brundibár* (Opéra de Lyon), *Demi-Véronique*, *Tarquin*, *Hippolyte et Aricie* (Opéra-Comique), *Le Viol de Lucrece* (Opéra de Paris) et de *Baùbo*. Elle poursuit également une collaboration avec Samuel Achache en signant les scénographies de *Fugue*, *Songs*, *Sans tambour*, *Hänsel und Gretel* (Opéra de Lyon). Et récemment *Les Incrédules* à Nancy et au Festival d'Avignon. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish*, *Doreen*, *Le Silence et la Peur*, et *Neandertal*. Depuis 2017, elle collabore avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, *Ton père*, *Une télévision française* et *À mots doux*. À l'opéra, elle a travaillé avec Jean Lacornerie pour *Roméo et Juliette* (Opéra de Lyon) et *La Falaise des lendemains* (Opéra de Rennes). À Nancy, elle a réalisé les décors de *NOX #1 - Êtes-vous amoureux?* en 2021, et des *Incrédules* la saison passée.



Benjamin Moreau
Costumes

Benjamin Moreau a collaboré avec David Geselson sur *Neandertal* (Festival d'Avignon 2023) et *Le silence et la peur*; avec Yngvild Aspeli sur *Une maison de poupée*, *Dracula*, *Moby Dick* (Festival d'Avignon 2020); avec Caroline Guiela Nguyen sur *LACRIMA* (Avignon 2024), *FRATERNITÉ*, *Conte fantastique* (Avignon 2021) et *SAIGON* (Avignon 2017), mais également *KINDHEITSARCHIVE* (Schaubühne 2022), *Elle brûle*, *Le Chagrin*, *Le Bal d'Emma*, *Se souvenir de Violetta*, *Andromaque*; avec Thomas Quillardet sur *À mots doux* et *Une télévision française*; avec Marc Lainé sur *Nosztalgia Express* et *En travers de sa gorge*; avec Tommy Milliot pour *L'Intruse* et *Les Aveugles* à la Comédie-Française; avec Richard Brunel entre autres pour *Les Criminels*, *Avant que j'oublie*, *En finir avec Eddy Bellegueule*, *Le Cercle de craie* (Opéra de Lyon). Il collabore aussi avec Adrien Béal, Nasser Djemaï, Ali Esmili, Guillaume Barbot. Il est membre du groupe de recherche « Le costume, une écriture » et il intervient à l'École du Théâtre national de Strasbourg, au Pavillon Bosio à Monaco, à L'ENS de Lyon, au DNMADE Costume à La Martinière Diderot de Lyon et Sartrouville.



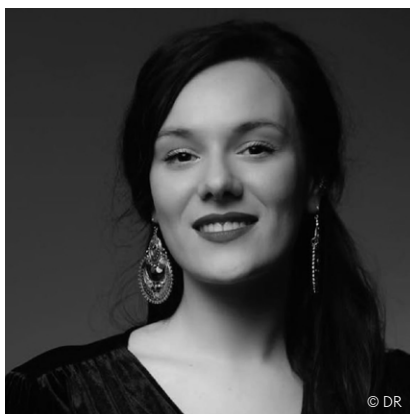
Jérémie Papin
Création lumières

Il se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *Falstaff* pour le Festival IN d'Avignon et de *Cyrano* (2017). Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Le Chagrin*, *SAIGON* créé à la Comédie de Valence – CDN/Festival IN d'Avignon 2017. Entre 2010 et 2018, il crée les lumières d'Éric Massé, de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, d'Yves Beaunesne pour *L'intervention* et *Roméo et Juliette*, de Richard Brunel pour *Eddy Bellegueule*, *Candide* ainsi que *L'Ours* et *Le chant du cygne* à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas* au Festival IN d'Avignon, *Orfeo* de Jeanne Candel et Samuel Achache. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans une mise en scène de Nicolas Liautard.



Jérémie Scheidler
Création vidéo

Jérémie Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste. Il conçoit des dispositifs vidéo pour la scène, notamment aux côtés de metteurs et metteuses en scène comme Caroline Guiela Nguyen (*Elle brûle, Mon Grand Amour, SAIGON, FRATERNITÉ, Enfance-Archive, LACRIMA, Valentina*), David Geselson (*En route Kaddish, Doreen, Les Lettres non-écrites, Le Silence et la Peur, Neanderta*), Julien Fišera (*Belgrade, Eau sauvage, Opération blackbird, Un dieu un animal, L'Enfant que j'ai connu, Un conte d'automne*), Dieudonné Niangouna (*Nkenguegi*), Richard Brunel (*Certaines n'avaient jamais vu la mer*), mais aussi Adrien Béal, Aurélia Guillet, Marie-Charlotte Biais, Olivier Coyette, Nicolas Fagart, Norah Krief... Il est aussi dramaturge au sein de la compagnie Les Hommes Approximatifs, auprès d'Adrien Béal pour sa création *Perdu connaissance*, auprès de la chorégraphe Élodie Sicart. Il réalise également des films et des dispositifs vidéo scéniques pour le duo électroacoustique Kristoff K.Roll. En 2013, il entame un parcours de metteur en scène en adaptant *L'Été 80* de Marguerite Duras, puis en travaillant à ses propres textes. En 2017, il écrit pour la comédienne Boutaina El Fekak, *Layla, à présent, je suis au fond du monde*, qui fut adapté en fiction radiophonique pour France Culture et publié aux éditions esse que. En 2018, il crée sa compagnie d'un pays lointain, avec Florence Verney et Boutaina El Fekak. Puis, vient le spectacle *Lisières*, créé en 2019, quelques mois avant le confinement. Lors du second confinement (2020), il met en scène et réalise le dispositif vidéo de *Comme la mer, mon amour*, écrit et interprété par Abdallah Taïa et Boutaina El Fekak. C'est encore avec elle qu'il écrit *Le Temps de vivre*, en cours de production. En parallèle, il développe un projet au long cours, *Hypermnésie*, issu d'un journal écrit et filmé qu'il tient depuis 2009.



Lucie Peyramaure
Mimi

La soprano lyrique dramatique Lucie Peyramaure a été saluée par Classiquenews comme « la révélation de la soirée » lorsqu'elle a interprété le rôle d'Aza (*Manru* de Paderewski) à l'Opéra de Nancy en mai 2023 : « une grande voix lyrique déjà prête pour tous les grands rôles de Puccini, une voix ample et puissante, avec des aigus sûrs et sonores ». À propos de sa Freia (*L'Or du Rhin*) à Bâle, Operagazet a qualifié sa prestation d'« impressionnante sur le plan sonore, avec une grande voix dramatique, que l'on aimerait également entendre dans les rôles de Senta ou d'Elisabeth ». Parmi ses récentes apparitions figurent *Tosca* à Fribourg, Freia (*L'Or du Rhin*) et Helmwige (*La Walkyrie*) à Bâle, le rôle-titre de Medgê de Samaras au Théâtre Olympia avec l'Orchestre Philharmonique d'Athènes, *Mon Bel Inconnu* de Hahn pour le Bayerischer Rundfunk à Munich, *Peer Gynt* de Grieg au Théâtre du Châtelet à Paris, *Ottavia (Il Nerone de Monteverdi)* avec l'Académie de l'Opéra national de Paris, *La Périchole* d'Offenbach à l'Opéra-Comique de Paris et à Dijon, Diane (*Iphigénie en Tauride*) à l'Opéra de Nancy, ainsi que les rôles-titres d'Alceste de Gluck et de Marguerite (*La Damnation de Faust* de Berlioz) à Paris. En concert, elle a chanté le *Gloria* de Poulenc (Montpellier), le *Requiem* de Duruflé (Cathédrale des Invalides à Paris), le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Contraste, le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Atelier des Songes, les *Chansons madécasses* de Ravel au Conservatoire de Paris, *La Petite Messe solennelle* de Rossini au Festival du Potager du Roi au Château de Versailles, ainsi que les *Liebesliederwalzer* de Brahms avec le pianiste David Fray à L'Offrande Musicale. Elle a également donné des récitals en soliste aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra national de Bordeaux et au Festival international de Cadaqués, dans un programme Schubert avec le pianiste David Fray. Parmi ses projets à venir figurent ses débuts dans le rôle de Mimì (*La Bohème*) à Nancy, Dijon, Luxembourg et Caen, le rôle de la Princesse étrangère (*Rusalka*) à Bâle, Charlotte (*Werther*) à Rennes, ainsi que la doublure d'Ariane et Barbe-Bleue de Dukas au Teatro Real de Madrid. Tout juste diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Lucie a remporté quatre prix au Concours international de chant de Marmande 2022, dont le Grand Prix et le Prix du public.



Angel Romero Rodolfo

Originaire de Houston, il a terminé ses études à l'université de Yale et à l'Université baptiste de Houston, où il a interprété des rôles tels que Tamino dans *Die Zauberflöte*, le Pêcheur dans *Le Rossignol* de Stravinsky et Triquet dans *Eugène Onéguine*. En 2021, il a été demi-finaliste de la compétition du Metropolitan Opera National Council et lauréat du concours Eleonor MacCollum. Après des débuts internationaux acclamés par la critique dans le rôle d'Ein Sänger dans *Der Rosenkavalier* de Strauss, sous la direction de Philippe Jordan à l'Opéra d'État de Vienne, le ténor lyrique américain Angel Romero a récemment fait ses débuts à l'Opéra national des Pays-Bas dans le même rôle, sous la direction de Lorenzo Viotti. Cette saison, il le reprend dans des représentations au Tokyo Metropolitan Festival Hall. Sur la scène de concert, il fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Munich dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven sous la direction d'Eva Ollikainen. Parmi ses autres rôles récents, citons Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Saint-Louis, Gran Sacerdote dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra National des Pays-Bas, Pirelli dans *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra d'Austin, ainsi que Monostatos dans *Die Zauberflöte* et Ruiz dans *Il Trovatore* au Central City Opera. Il a été artiste résident à l'Opéra de Pittsburgh, où il a interprété les rôles de Ferrando dans *Così fan tutte* et d'Oronte dans *Alcina* de Haendel. Parmi ses concerts récents, citons une interprétation de la *Symphonie n° 9* de Beethoven sous la direction de Marin Alsop et des apparitions dans *Candide* de Bernstein avec l'Eastern Connecticut Symphony Orchestra.



© CONNIE BUTZBACH

Florie Valiquette
Musetta

Après avoir été artiste en résidence à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, la soprano Florie Valiquette a fait partie du Studio puis de l'Ensemble de l'Opernhaus Zürich. Sa musicalité et sa virtuosité lui permettent d'exceller dans une grande variété de répertoires, de la musique baroque au contemporain. Elle incarne aussi des rôles majeurs du répertoire mozartien (Pamina dans *Die Zauberflöte*, Donna Anna dans *Don Giovanni*, Susanna dans *Le Nozze di Figaro*, Giunia dans Lucio Silla, Madame Silberklang dans *Der Schauspieldirektor*, Konstanze dans *Die Entführung aus dem Serail*) ainsi que du répertoire français (rôle-titre de Cendrillon, Sophie dans *Werther*, Madeleine-Madame de Latour dans *Le Postillon de Lonjumeau*, Sœur Constance dans *Dialogues des Carmélites*...). Elle se produit sur des scènes prestigieuses : Opernhaus Zürich, Festival de Verbier, Festival de Glyndebourne, Opéra royal de Versailles, Opéra Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra National du Capitole de Toulouse, Opéra de Bordeaux, Festival d'Aix-en-Provence... et collabore régulièrement avec Les Violons du Roy, l'Orchestre Symphonique de Montréal, Le Cercle de l'harmonie, Les Talens lyriques, Le Concert de la Loge, Le Concert Spirituel et Les Arts florissants. Parmi ses projets cette saison : *La Vie parisienne* (Gabrielle) à l'Opéra royal de Versailles, *L'Enlèvement au sérail* (Constance) à l'Opéra de Tours et à l'Opéra royal de Versailles, *La Bohème* (Musetta) à Luxembourg, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Reims, *La Fille du régiment* (Marie) à l'Opéra de Tours, et en concert avec l'ensemble L'Assemblée à Ambronay et Les Talens lyriques pour un programme Bach en tournée européenne.



© DR

Yoann Dubruque
Marcello

Le baryton français Yoann Dubruque est diplômé du Conservatoire de Bordeaux, où il reçoit son prix de chant à l'unanimité avec félicitations du jury. Il fait ses débuts en 2017 dans le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Midsummer Mozartiade à Bruxelles, qu'il reprend ensuite à Berne. Il s'est produit à Avignon (les rôle-titres dans *Dido and Aeneas* de Purcell et *Le Nozze di Figaro*), à La Monnaie de Bruxelles (*Les Contes d'Hoffmann*, *Les Huguenots*), au Festival d'Aix-en-Provence (*Orfeo & Majnun*), à Dijon (*Les Boréades* de Rameau), à Lille (*Idoménée* de Campra), à Bordeaux (*Carmen*), à Rouen (Starek dans *Jenůfa*), et à l'Opéra-Comique où il a été membre de la troupe entre 2018 et 2022 (*Hamlet*, *La Dame Blanche* de Boieldieu, *Roméo et Juliette* de Gounod...). Plus récemment, il a incarné Neptune dans *Idoménée* au Staatsoper Berlin; Claudio dans *Béatrice et Bénédicte* au Théâtre Carlo-Felice de Gênes; *Ariane* de Massenet au Prinzregententheater de Munich; Oreste dans *Andromaque* à l'Opéra de Saint-Étienne; Baron Douchol dans *La Traviata* (Festival Pierres Lyriques, Opéra de Tours); Moralès dans *Carmen* (Opéra Orchestre Normandie Rouen, tournée européenne du B'Rock Orchestra, De Singel Anvers, Philharmonies de Paris et Cologne, Konzerthaus Dortmund, Elbphilharmonie Hamburg, Teatro Real Madrid); Enée (Théâtre des Champs-Élysées); Herrmann et Schlemil dans *Les Contes d'Hoffmann* (La Fenice de Venise); Mercutio dans *Roméo et Juliette* (Hong Kong); Marcello dans *La Bohème* (Opéra Royal de Versailles), etc. En concert, il interprète *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à la Philharmonie de Paris et à Montpellier (avec Laurence Equilbey), *Carmina Burana* à l'Auditorium de Dijon et des récitals à l'Opéra-Comique et au Grand-Théâtre de Bordeaux. En 2023 à l'Opéra national de Nancy-Lorraine, il était le Baron Douchol dans *La Traviata*. Cette saison, on le retrouve comme Moralès dans *Carmen* (Teatro Giuseppe Verdi à Salerne) et Donner dans *Das Rheingold* (Opéra de Marseille).



© STUDIO J'ADORE CE QUE VOUS FAITES ! / ONP

Adrien Mathonat
Colline

Après des études de trompette et de tuba, Adrien Mathonat s'oriente en chant lyrique et rejoint le conservatoire de Bordeaux. Il participe à diverses masterclasses, notamment celle d'Irène Kudela sur le répertoire slave, de Patrick Bolleire, Jeff Cohen et de Jean-François Lombard sur le répertoire Baroque. En 2021, il gagne le premier prix au concours «Le Grand Prix de la Voix» à Nice et Cagnes-sur-Mer. En 2020-2021, il interprète des extraits du Spectre dans *Hamlet* (Thomas); de Rocco dans *Fidelio* (Beethoven) et de Lord Sydney dans *Le Voyage à Reims* (Rossini). En 2021, il incarne le rôle de Sarastro au festival lyrique de Samoëns dans *La Flûte Enchantée* de Mozart. Il chante *Le Magnificat* de Bach sous la direction de Raphaël Pichon, ainsi que *Le Requiem de Mozart* à l'Opéra de Toulon. En 2022, il rejoint l'Académie de l'Opéra National de Paris, et s'investit dans le *Stabat Mater* de Rossini à Lons-le-Saunier avec l'Académie de l'ONP, au concert d'ouverture de la saison à l'Amphithéâtre Bastille, dans les *Quatre Chants sérieux* de Brahms lors d'un Ciné-récital à l'amphithéâtre Bastille et en récital à l'amphithéâtre Bastille pour «Compositrices et mélodies françaises» (également donné au Palazzetto Bru Zane de Venise). Il a aussi fait ses débuts en Masetto et en Commandeur dans *Don Giovanni* au Festival de Sanxay. Très récemment, Adrien Mathonat interprète Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Rennes et en concert à Utrecht et Grenoble, Curio dans *Jules César* de Haendel et l'Arbre dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel à l'Opéra de Paris, Olsen dans *Street Scene* de Kurt Weill à la MC 93, Colline dans *La Bohème* au Festival de Sanxay. La saison dernière, il interprète *Il Nome della rosa* de F. Filidei à la Scala de Milan, Le Prince Gremin (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Nancy, Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*) au Théâtre des Champs-Élysées, le Grand Prêtre dans *Nabucco* (Verdi) au Festival lyrique de Sanxay. Cette saison, il est Masetto et le Commandeur dans *Don Giovanni* à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, Sarastro et Le Sprecher dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Lille, Colline dans *La Bohème* avec l'Opéra National de Nancy-Lorraine, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Reims et au Luxembourg, Zuniga dans *Carmen* à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, Béthune dans *Les Vêpres siciliennes* au Festival d'Aix-en-Provence, Sarastro dans *La Flûte enchantée* au Festival Lyriques de Sanxay.





© AMANDINE AURIO

Louis de Lavignère Schaunard

Louis de Lavignère commence sa carrière de soliste dès le plus jeune âge lorsqu'enfant de chœur, il se produit à l'Opéra Bastille dans le rôle de l'un des trois Knaben dans *Die Zauberflöte* et dans celui du Berger dans *Tosca*. Le jeune baryton-basse franco-espagnol a été membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national de Lyon, et s'est déjà produit sur de grandes scènes en France et à l'étranger : *Le Roi Carotte* d'Offenbach, *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck à l'Opéra national de Lyon, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra National de Bordeaux, *Il Barbiere di Siviglia* au Théâtre des Champs-Élysées, à Dortmund, Brême et Édimbourg, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Théâtre du Châtelet et au Beijing Concert Hall... Il a une affinité particulière avec Mozart et a déjà interprété sur scène Don Giovanni et Leporello, ainsi que Papageno dans *Die Zauberflöte*, alliant à la perfection une voix énergique et jeune à de grandes qualités d'acteur. Sur la scène de concert, il a chanté le *Requiem* de Fauré (en France et au Japon), la *Messe du Couronnement* de Mozart, la *Messa di Gloria* de Puccini... Récemment, il était à l'Opéra-Comique pour le concert de bienfaisance du Fonds Tutti aux côtés de Benjamin Bernheim, Philippe Jaroussky, Sabine Devieille et Clémentine Margaine, entre autres, et a chanté le *Requiem* de Verdi à Paris, Malatesta dans *Don Pasquale* au Château de Saveilles et *Chimène* ou *Le Cid* de Sacchini avec Julien Chauvin et le Concert de la Loge. Il sera bientôt Dulcamara dans *L'Elisir d'amore* à l'Opéra National de Bordeaux. Il joue dans le dernier film de Claude Zidi Jr., *Ténor*.



© J.B. CAGNY

Orchestre de l'Opéra de Reims

Dans le cadre de la programmation de l'Opéra de Reims, l'orchestre aborde chaque saison le répertoire lyrique et symphonique ainsi que celui de l'opérette et de la comédie musicale.

Il est placé sous la direction de différents chefs invités venant de toute la communauté européenne (et parfois de plus loin) parmi lesquels Andréas Stoehr,

Patrick Davin, Alain Altinoglu, Cyril Dietrich, Antonio Fogliani, Vincent Barthe, Didier Bénetti, Luciano Accocella, Paolo Olmi, Roberto Forés Veses, Antonello Allemandi, Yann Molénat, Cyril Englebert...

L'Orchestre de l'Opéra de Reims rassemble une cinquantaine de musiciens professionnels, principalement originaires de la région et pour la plupart enseignants au sein des Conservatoires de Reims, Châlons-en-Champagne, Epernay, Charleville-Mézières, Sedan, Laon...

L'Orchestre a également pour mission en région d'apporter, au travers de ses actions culturelles et de sensibilisation, la musique classique au plus grand nombre. Les musiciens s'y produisent régulièrement à l'occasion de tournées dans des programmes divers en formation symphonique, en ensemble orchestral, en petites formations de musique de chambre. Ainsi ils s'impliquent dans des séries de rencontres et aux Itinéraires de Musique du Département de la Marne auprès des publics les plus diversifiées (scolaires, personnes âgées, populations empêchées...). Ces temps de partage permettent d'appréhender un savoir-faire et de découvrir le patrimoine musical.

La programmation de l'Opéra donne lieu à des tournées nationales depuis de nombreuses années. Ainsi l'Orchestre a interprété *Così fan tutte* de Mozart, (Vichy, Massy, Rodez, Poitiers, Draguignan, St Briec...), *Le Médecin malgré lui* de Gounod, (Valenciennes, Lille,...), *La Pietra del Paragone* de Rossini (Tourcoing, Boulogne-sur-Mer, etc.), *Le Médium* de Menotti (Dunkerque, Lille etc...), *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc (Calais, Tourcoing...), *Tosca* de Puccini (Brest...), *Riders to the Sea* de Vaughan Williams (Paris, Rennes...) *Jules César* de Haendel (Opéra de Versailles...).

Dans le cadre d'un partenariat privilégié avec l'OpéraThéâtre de Metz Métropole, l'Orchestre de Reims joue depuis plusieurs années dans cette ville à l'occasion de spectacles réalisés en coproduction entre Metz et Reims et présentés dans les 2 lieux : *La Pietra del Paragone* de Rossini, *Les Caprices de Marianne* d'Henri Sauguet, *Faust* de Gounod, *Rigoletto* de Verdi.



Chœur de l'Opéra de Dijon

Le Chœur de l'Opéra de Dijon, dirigé par Anass Ismat depuis 2015, est un ensemble d'artistes lyriques permanents créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Il se produit à l'Auditorium et au Grand Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra, mais aussi en tournée dans la région Bourgogne-Franche-Comté, en France et à l'étranger, notamment dans le cadre des coproductions avec d'autres maisons. Il prend une place importante dans le développement d'actions pédagogiques, des projets pour les publics éloignés de la culture et des événements de promotion de l'Opéra. Depuis 2022, le Chœur continue de développer un projet de valorisation du répertoire choral avec la Cité de la Voix, en organisant notamment des masterclass pour jeunes chefs de chœur en formation. Cette saison, le Chœur participe à trois coproductions lyriques qui le mènent à Montpellier, Nancy, Caen, Luxembourg et Reims.

Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

Le Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine est composé de 28 artistes permanents de près de dix nationalités différentes. Il s'illustre dans des répertoires sacrés et profanes, et participe chaque saison à de nombreux spectacles lyriques de l'Opéra national de Nancy-Lorraine, ainsi qu'à des concerts, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra. Durant la saison 2025/2026, le Chœur de l'Opéra prend part aux productions *La Bohème* (Puccini), *Dialogues des Carmélites* (Poulenc), *I Didn't Know Where To Put All My Tears / Curlew River* (Nikodijević / Britten) – en tournée à l'Opéra de Rennes en mai 2026, *Messa da Requiem* (Verdi) et *Oh la la la!* Le Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine se produira aux côtés du Chœur de l'Opéra-Théâtre de la Métropole de Metz au mois de mai 2026 pour *Messa da Requiem* de Verdi.

PARTENAIRES

L'Opéra de Reims est subventionné par la Ville de Reims.
Avec le soutien du Ministère de la Culture/ Drac Grand Est,
de La Région Grand Est et du Département de la Marne.
En partenariat avec le Crédit Agricole Nord Est.

Reims.fr



Direction de publication

Comité de direction

Identité visuelle et conception graphique

Jean-Baptiste Cagny

Composé en Agipo (Radim Pesko), Herbus Pointy (Eliott Grunewald).

PLATESV-R-2023-009526, 9527 et 9528

Programmation complète sur operadereims.com.



OPÉRA
DE REIMS
25 — 26



© PHILIPPE DELVAL

OPÉRA

mer.
29 AVR.
20h

durée
1h15
sans entracte

Chanté
en italien
surtitré en
français

de 10 à 49 €

L'AVARE

MUSIQUE FRANCESCO GASPARINI
D'APRÈS *L'AVARE* DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE THÉOPHILE GASSELIN
DIRECTION MUSICALE VINCENT DUMESTRE
ORCHESTRE LE POÈME HARMONIQUE

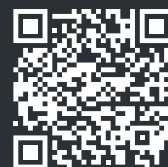


operadereims.com

@operadereims



Licences : D-2022-007384 et D-2022-007385





OPÉRA DE REIMS

OR